A.G de l'Association des Parents d'élèves jeudi 21 octobre 2021 Dominique Paillard

Chers parents,

Je voudrai dans un premier temps **partir de quelques aspects du contexte global dans lequel nous vivons** cette rentrée 2021, en allant d'un grand angle à un zoom plus resserré.

- Sortie progressive de la crise sanitaire, avec toutes les réserves à mettre, (en autres le port journalier du masque à l'école), avec un horizon qui se dégage assez pour reprendre des activités sociales, culturelles, lancer des projets stimulants (dans la vie professionnelle, familiale, scolaire, etc) et aussi revisiter nos priorités, changer certaines choses, se dire ce qui est essentiel pour nous. Nos enfants ont vitalement besoin de se retrouver « en vrai » et d'avoir des projets.
  Par certains côtés on ne sort pas indemne de ces 18 mois qui n'ont ressemblé à rien de ce que nous avons pu connaitre et toute la société, l'école, la famille sont impactées, touchées. Il est Intéressant de se demander pour nous et entre nous : pendant tout ce temps, qu'est ce qui a tenu, nous a soutenu ? qu'est ce qui a manqué, disparu ? Qu'est-ce qui maintenant a du prix, un prix non négociable à nos yeux ? Comment en sortons-nous comme parents, éducateurs accompagnateurs de jeunes pendant la pandémie ? C'est avec ce premier arrière-plan de réflexion que je lance mon propos.

- Publication du rapport Sauvé sur les abus sexuels dans l'Eglise catholique et l'onde choc sociétal qu'il suscite. Par derrières les chiffres, il y a des visages, des personnes, des interrogations et des bouleversements personnels et communautaires et surtout un immense chantier de réforme à entreprendre. Comme institution scolaire centenaire, fondée et co-animée par les femmes consacrées et des laïcs en responsabilité en lien avec des prêtres et religieux, les CMD, comme d'ailleurs tous les établissements scolaires, sont amenés à réfléchir à la juste posture éducative au sens large et plus particulièrement au rapport à l'autorité, aux espaces de parole et d'écoute, à la formation de la conscience et de la vie affective. Eduquer à la liberté dans une relation asymétrique de par les âges, les fonctions, l'expérience acquise, qu'est-ce que cela implique ? La famille est bien sûr aussi concernée par les révélations de la CIASE quand on sait que 10% de la population majeure en France est touchée par les violences sexuelles et que le premier lieu de ces violences est au sein de la famille. Elle est surtout concernée parce qu'elle est le lieu d'apprentissage des relations fraternelles et filiales. Par ailleurs l'Eglise universelle est engagée pour 2 ans dans un travail de fond sur la synodalité c'est-à-dire sur le rapport entre verticalité et horizontalité dans la gouvernance au service de l'annonce de l'Evangile offert à tous.

- Nous sommes aussi dans une année d'élections présidentielles et ce qui nous est déjà donné d'entendre et de voir alerte sur le climat politique et social ambiant. Certes l'école n'a pas à être la caisse de résonnance des tensions extérieures et pour que les jeunes puissent y étudier, vivre et grandir dans les meilleures conditions, nous avons à préserver des espaces de calme, sérénité et réflexion à distance de la fureur et du bruit. Mais l'école n'est pas non plus un bathyscaphe en immersion profonde ou une fusée hors sol et il est vital d'éveiller les enfants et les jeunes, à la mesure de chaque âge, aux enjeux d'un avenir en commun, à une forme de participation citoyenne, passant par la contribution de chacun au service de tous et par la prise de responsabilités. Nous aurons en famille et à l'école à veiller à nos prises de parole afin

qu'elles soient éclairées et responsables et à laisser place au débat argumenté afin que les réseaux sociaux ne soient pas l'unique juge de paix !

C'est dans ce contexte qu'advient un évènement important et bienvenu, **l'anniversaire des 80 ans d'existence de notre école Charles-Péguy,** un évènement « durable » puisqu'il va se vivre tout au long de l'année et sur les 3 sites. Un anniversaire, un changement de dizaine surtout, est toujours l'occasion de faire mémoire avec gratitude d'un bel héritage, de revivifier le présent et d'envisager l'avenir en faisant du neuf ! Notre école a besoin de fête, de temps joyeux et créatifs qui rassemblent petits et grands de nos 3 sites, qui permettent l'expression des talents, fédèrent autour du projet éducatif. Je constate que c'est déjà bien parti et beaucoup d'initiatives se mettent en route venant des jeunes et des adultes. Vous les retrouverez sur notre site.

Mais en fait, qu'allons-nous fêter ?

1/ Les 80 ans d'une dame vénérable ? Certes, avec tout le respect et la reconnaissance qui lui sont dus pour ses bons et loyaux services (plus de 90.000 anciens et anciennes élèves sont passés par Péguy depuis 1941 ! Et donc combien de parents et de professeurs !). Cette belle institution a su se renouveler en 80 ans et jusqu'au dernier « lifting » de cet été ! Elle en a connu des chantiers en 80 ans : ouvertures en 1941 du collège-lycée / en 1965 de l'école primaire de la rue Amelot / en 1968 de l'annexe de la rue Saint Maur pour les classes de 6ème 5ème / en 1979 du Pavillon pour le soutien scolaire/ en 1989 du BTS CI / en 2000 accueil de la mixité et début des rencontres interreligieuses trimestrielles / en 2003 extension des bâtiments avec la création de l'Arche / en 2021 nouvelle façade intérieure et nouveau gymnase avec installation des murs d'escalade. C'est cette adaptation étape après étape qui garde jeune notre école et qui fait qu'une tradition est vivante. C'est cela que nous fêterons. Mais pas seulement !

2/ l'inscription de notre établissement dans un quartier de l'Est parisien riche d'histoire et de brassage, situé entre République, Bastille et Ménilmontant. Madeleine Daniélou, dès les années 1930 avait souhaité élargir les premières fondations de Sainte Marie de Neuilly, de Passy, des Invalides vers des quartiers populaires et périphériques. Vont naitre tour à tour les écoles Charles-Péguy de Montreuil, Courbevoie, Bobigny et Paris 11ème, en attendant à partir de 1962 les fondations hors de France en Afrique et en Asie. L'inspiration qui portait Madeleine Daniélou et les aînées de la communauté SFX était de ne pas réserver à des milieux favorisés sociologiquement les intuitions éducatives et spirituelles qui l'habitait, mais d'offrir à tous la même qualité d'études et d'éducation, une formation de l'esprit, du cœur et de la vie spirituelle orientée vers l'engagement et le sens des responsabilités. Dans le réseau actuel des 8 Centres M. Daniélou de France et de l'étranger, chaque implantation garde sa note propre tout en vivant d'un esprit commun. Charles-Péguy Paris 11ème a un fort attachement à la diversité des origines, des parcours, des profils scolaires de départ. Cette diversité ne vise pas à mettre des différences en parallèle, mais à créer comme un creuset d'humanité et de fraternité au plan social, culturel et religieux. Et nous savons tous combien cela est essentiel aujourd'hui.

Juste un focus sur l'année 1941, date d'ouverture : nous sommes en pleine guerre, sous régime de Vichy, dans un quartier brassé, avec la présence de nombreuses familles juives. Cette même année 1941, le 14 Mai, a lieu au gymnase Japy, tout à côté du lycée, là où nos élèves vont encore pratiquer l'EPS, la première rafle, dite « rafle du billet vert ». Une exposition de photos rend compte de ce moment d'histoire sur l'un des murs du gymnase, rue Japy. Ouverture très audacieuse donc d'une école dans ce quartier, à cette date, et dont la première mission fut d'accueillir les élèves du 11ème et des arrondissements limitrophes, ainsi que des autres écoles Charles-Péguy de banlieue. Cette école

était gratuite, soutenue par la solidarité des « Sainte-Marie », ouverte à tous (toutes à l'époque !) sans distinction d'opinions religieuses, philosophiques ou politiques. Certes ce quartier de Paris a beaucoup évolué, surtout depuis 20 ans, mais l'établissement veille à maintenir une réelle diversité et mixité, par fidélité au projet des origines et par choix et grâce entre autres au dispositif du quotient familial et aussi par la présence de familles habitant les communes limitrophes de l'est et du nord de Paris.

3/ un « parrainage », un « patronage », celui de l'écrivain Charles Péguy, une figure de référence, une source d'inspiration toujours actuelle. Cet héritage patronymique est un trésor à mettre en lumière pour chaque génération. Dans un colloque qui s'est tenu à la Sorbonne sur le « Paris de Péguy » ce qui a résonné, c'est l'idée de monumentalité vivante, par contraste avec la notion de patrimoine-musée. Pour Péguy, Paris est une ville cosmopolite, « paradoxale », au sens où les divers éléments qui la composent peuvent d'autant plus se singulariser qu'ils appartiennent à un ensemble. Il s'agit encore plus aujourd'hui de tisser des liens entre urbanité-civilité-convivialité et citoyenneté : tout un programme qui commence par l'apprentissage de base : Bonjour ! Merci ! s'il vous plait !

Bref, le fait de nommer cette école « Charles Péguy » fut tout à la fois un acte fondateur et une promesse d'avenir, et nous vivons en 2021 une étape de cette chaine de fidélité et de transmission. Il n'y a rien de fortuit dans le choix par M Daniélou de ce nom. Plusieurs liens l'attachent à Péguy. J'en évoque 3 seulement :

-L'affinité littéraire d'abord. C'est certain, elle aime lire le poète, le journaliste à l'écriture si originale, à la pensée si profonde et libre. Mais c'est aussi l'itinéraire de sa vie qui touche profondément M. Daniélou. Il y a la place que tient l'école dans le temps de l'enfance. Péguy issu d'un milieu très modeste des faubourgs d'Orléans est « élevé », au double sens du terme, grâce à l'école républicaine, il est promu, reconnu par elle et garde toute sa vie une haute idée de l'enseignant, du maître, de sa mission sociale, morale et intellectuelle. Il nous redit l'importance des influences dans le temps de la jeunesse et des extraordinaires promesses de vie qu'elle contient, pourvu que par l'éducation, on les éveille et les stimule.

-Le rôle de l'écrivain engagé dans la cité de son temps pour la liberté, la justice et la vérité. En ce sens le combat pour Dreyfus est significatif de l'homme Péguy, pour qui le mensonge, l'injustice et l'exclusion, ne fut-ce que d'une seule personne, sont inacceptables. Il y va de sa cohérence intérieure. La Cité harmonieuse espérée par lui, à la différence de cité close, doit être ouverte et chacun doit y trouver sa place. A notre échelle, n'est pas notre désir d'aider chaque élève à grandir en déployant sa personnalité, ses dons, ce qu'il a à dire en propre, pour trouver sa place et devenir acteur et contributeur d'un bien commun supérieur ? *« Discerner la ligne de l'élan créateur dans un être et la suivre… »* (M.Daniélou)

-L'itinéraire spirituel de Péguy. Dans ses écrits s'exprime le parcours mouvementé d'un homme travaillé par la quête de sens, qui toute sa vie a cherché les sources de la vraie joie, de l'espérance et de paix du cœur et qui les a trouvées dans la foi catholique de l'âge mur. Il dit à son ami le philosophe Bergson en 1914 quelques semaines avant de partir à la guerre : *« Vous avez rouvert en moi les sources de la vie spirituelle. »* et aussi *: « j'ai combattu toute ma vie aux frontières intellectuelles et aux frontières spirituelles ».* Il est un homme du seuil qui ouvre sans cesse des passages entre le spirituel et l'humain, entre le haut et le bas. *«…Discerner aussi la conduite de Dieu sur lui et la seconder »(*M.Daniélou)

Péguy a beaucoup à nous apprendre sur ce que peut être une laïcité apaisée, une laïcité d'intelligence, non pas réductrice ou ignorante du religieux, mais ouverte aux différentes convictions et confessions et à leur dialogue mutuel : *« je n'aime rien tant que la liberté ; la liberté consiste à croire ce que l'on croit, et à admettre que le voisin croit aussi ce qu'il croit* ». Si la liberté de croire ou de ne pas croire en

Dieu est un droit fondamental lié au respect et à la dignité de tout être humain, encore faut-il y avoir eu accès et donc donner accès à ce champ du savoir par la culture religieuse, les témoignages de croyants, l'éveil intérieur, l'accès aux sources de la religion. Face à l'ignorance et à ses corollaires de peurs, de replis et d'amalgames, il y a urgence à promouvoir cette culture de la rencontre intra et inter religieuse, et à faire se croiser les visions laïques et religieuses du monde et de l'homme.

Quelques priorités et défis pour les éducateurs d'aujourd'hui et de demain

Je ne fais qu'ouvrir quelques pistes pour l'échange à poursuivre ; elles disent quelque chose de la vision qui nous porte.

- Autour de la révolution numérique et de la digitalisation croissante de la société qui interrogent bien évidement nos responsabilités parentales et éducatives. Nous voyons bien que cela va très vite, que nous sommes un peu (beaucoup) dépassés et que nos enfants eux sont à fond dedans car ils sont nés avec l'hyper connexion numérique, les réseaux sociaux et le smartphone en appendice de la main. Nous sommes entrés dans une nouvelle ère : nos modes de vie en famille et au travail, nos relations sociales, notre rapport au temps, à l'espace, à l'information et aux savoirs, nos libertés publiques et privés, tout est affecté au sens premier du mot par cette révolution culturelle qui impacte l'éducation au premier chef.

  Entre « Meilleur des mondes » et amélioration du monde, entre les fantasmes transhumanistes de l'homme « augmenté » et les progrès extraordinaires ouverts par ces nouvelles technologies, que doit-on craindre, que peut-on espérer ? On le sait, les technologies du digital ne sont ni bienveillantes, ni malveillantes, mais elles ne sont pas neutres non plus, à la fois produits de nos sociétés et outils très puissants à garder dans des mains raisonnables. Sans céder ni à la diabolisation ni à la naïveté, comment aider les jeunes générations à prendre un peu de hauteur pour se poser de bonnes questions, pour réfléchir aux effets nocifs en cas d'addiction et de captation de l'attention et du temps, pour faire un usage responsable de ces nouveaux logiciels et applications à garder sous contrôle.

  Face à cette évolution structurelle, plus que jamais, **priorité à la formation de l'esprit**, seul capable de trier, hiérarchiser, prendre du recul et réfléchir. Des études exigeantes, comprises comme chemin d'ancrage intérieur et accès à l'universel par la culture, comme apprentissage de la liberté de penser, de discerner, de trouver des balises solides dans un monde complexe et instable, sont une chance pour nos enfants bien au-delà de seuls résultats académiques. C'est ce travail de formation humaniste et humanisante que nous voudrions mettre en œuvre pour nos élèves dans toutes les disciplines et activités scolaires et extra scolaires, en les exerçant à l'emploi du mot juste, à la vérification des sources, à la clarté d'un énoncé, à l'exactitude d'une démonstration mais aussi à la beauté d'un geste, à la mise en perspective. En tant que parents, votre rôle est immense en écho au notre, en permettant en famille des espaces d'échanges, de conversation, de découvertes, de parole et d'écoute.

- Mais cela ne suffit pas**. Il est tout aussi urgent d'enseigner la relation, d'éduquer à la rencontre et au sens de l'engagement !** La formation de l'esprit est inséparable de celle du cœur, comprise comme la capacité de s'ouvrir à l'(A)autre. La vie de l'esprit s'étiole ou étouffe dans le repli sur soi, elle s'épanouit dans le don de soi, l'hospitalité, l'élargissement des horizons. *« On ne devrait jamais développer un don, et il faut les développer tous, sans se poser en même temps la question : comment ce don sera-t-il donné ? »* (M. Léna) . Importance des

engagements gratuits et de services concrets à Charles-Péguy, à tous les âges de la scolarité : ce n'est pas un bonus, c'est un socle !

Place à la culture de la relation, à l'art de vivre avec, par et pour les autres sans s'oublier ni s'épuiser soi-même ! Pensons à toutes les occasions concrètes en famille et à l'école de s'écouter, se parler, prendre soin les uns des autres, de tisser et retisser inlassablement les liens fragiles et forts qui nous unissent. Passer du temps à entretenir en classe entre des personnes qui ne se sont pas choisies, un climat de confiance, d'amitié, de bienveillance, d'entraide, mais aussi apprendre à se supporter et à dépasser les tensions et conflits inévitables à toute communauté humaine, à débattre de façon argumentée et respectueuse des points de vue différents, créer des ponts et des passerelles à chaque fois que les murs risquent de bloquer la relation, tout cela est un apprentissage permanent, parfois un combat. C'est difficile surtout quand la fatigue et l'incompréhension gagnent du terrain. *« Eduquer ce n'est pas dresser mais s'adresser »* disait Hannah Arendt : tout un programme !

- ***« Il est temps d'habiter votre âme ! »*** osait dire M. Daniélou à des Terminales en 1950 ! Quelle parole juste pour 2021 ! Elle fait écho en moi à ce qu'écrit si bien F.Cheng dans son livre : De l'âme. Une ancienne amie lui écrit : *« Sur le tard je me découvre une âme. Non que j'ignorais son existence mais je ne sentais pas sa réalité* ***: parlez-moi de l'âme !***

Il me semble que nous sommes attendus comme parents et éducateurs dans cet appel vital qui rejoint celui du sens, de l'espérance : **priorité à l'intériorité**, non au sens d'introspection narcissique et clôture sur soi, mais comme initiation à la vie spirituelle et à la quête de Dieu, éveil de l'élan créateur qui habite chaque être au plus profond. Il a une source qui coule au dedans de nous et qui ne demande qu'à jaillir et irriguer notre vie, à condition d'être désensablée !

Nos enfants vivent trop souvent dans le stress, l'angoisse de ne pas y arriver, l'inquiétude pour l'avenir. Beaucoup se sentent sous pression. Certains disent même ne pas vouloir d'enfant tant le monde leur semble sombre. Un certain mal être et désenchantement sont plus courant qu'il n'y parait et cela a beaucoup augmenté ces derniers mois avec la crise sanitaire. J'y vois un enjeu humain et spirituel essentiel. Dans une société bruyante, de surcharge informative, du « divertissement » et du paraitre, l'homme intérieur est menacé. Une « éducation selon l'esprit » digne de ce nom doit donc favoriser tout ce qui développe les sources et ressources intérieures, les espaces personnels de respiration, de silence, d'approfondissement, de lecture et de relecture, comme aussi les lieux d'échanges interpersonnels en vérité et profondeur, tout ce qui fortifie la vie spirituelle, la confiance en soi et en l'autre, la contemplation, la prière, la joie … Espérer en dépit des difficultés, aimer la vie, avoir un but qui tire vers le haut, certes cela ne se décrète pas mais un certain climat et un certain regard posés sur le monde et sur les êtres le favorisent. Ou pas !

Plus que jamais ouvrons à nos enfants, à nos élèves, des chemins de sens, de vie, de liberté ! Aidons-les à s'éveiller à cette voix (voie) intérieure qui est en eux, à l'écouter et à la suivre. Donnons leur envie de goûter ce qui est beau, vrai, juste, ce qui tient, vaut la peine et ne déçoit pas.

Pour conclure, je vous partage une citation que j'aime beaucoup parce qu'elle nous renvoie à notre belle responsabilité de passeurs :

« Les hommes d'aujourd'hui ont plus besoin de témoins que de maîtres. Et lorsqu'ils suivent des maîtres, c'est parce que leurs maîtres sont devenus des témoins » **(Paul VI)**